



STÉPHANIE BOISVERT

Tout ce qui leur tombe sous la main ou le pied sert à s'exprimer, y compris les anneaux...

Traces de bonheur

La compagnie de cirque Les 7 Doigts de la main refait le coup du grand art à la Tohu

STÉPHANE BAILLARGEON

Il faut ouvrir une grosse boîte de qualificatifs louangeurs pour rendre justice à ce qui se passe en ce moment à la Cité des arts du cirque de Montréal. *Traces*, le nouveau spectacle de la compagnie Les 7 Doigts de la main, s'avère tout simplement tonique et touchant, jouissif et joyeux, envoûtant et amusant, sympathique et sublime...

Faut-il vraiment reprendre le portrait général? *Traces* est le second opus de la troupe fondée par sept artistes de cirque au tournant de la décennie. Le spectacle éponyme et inaugural a propulsé Les 7 Doigts de la main à l'avant-plan de la scène. Ce premier show sera d'ailleurs repris une nouvelle fois au théâtre Corona à la fin de l'année. Pour la seconde mouture, la troupe a passé le témoin à une nouvelle main, quatre Californiens (les frères Francisco et Raphael Cruz, Brad Henderson et Will Underwood) et une Française (Héloïze Bourgeois), tous formés à l'École nationale de cirque de Montréal, tous dans la jeune vingtaine, chacun plus talentueux que l'autre.

Ces Cinq Doigts-ci marchent donc non pas dans les traces de ces Sept-là mais à partir du cheminement de leurs aînés, dont deux (Shana Carroll et Gypsy Snider) assurent la mise en scène. Des nains sur les épaules de géants, comme le dit la jolie formule des philosophes. Les premiers Doigts recevaient leurs invités dans un loft loufoque et il fallait traverser le vrai de vrai frigo pour accéder à leur espace de folie débridée. La nouvelle bande situe l'action dans un abri post- ou pré-apocalyptique. Le décor donne le ton: quelques lambeaux de toile et de carton, une poignée d'accessoires tout simples, des chaises et un bureau d'écolier, une horloge déglinguée, deux poteaux, un vieux piano rafistolé.

La musique omniprésente et parfaitement choisie joue le rôle d'une sorte de sixième membre de cette fratrie. Les quatre garçons en jouent assez bien et Francisco Cruz signe plusieurs pièces originales. En Californie, sa mère a très bien fait de lier les cours de cirque à l'obligation de continuer les leçons de piano, comme il l'a déjà raconté en entrevue. Les deux formations rapportent maintenant beaucoup de beau qui fait du bien.

Le reste montre de jeunes survivants dans un besoin pressant de s'exprimer, de s'exposer, de laisser des traces, ne serait-ce que celles laissées au sol par la craie, autour des corps, après la grande faucheuse. Tout ce qui leur tombe sous la main ou le pied sert à s'exprimer, un micro pour chanter, pour se décrire («1 m 70, 65 kilos, timide et entêté») ou parler à son père disparu («Les yeux sur la photo ne renvoient plus mon regard, mais je garde sa trace», dit Héloïze avant de s'exécuter à la sangle aérienne, toute de rouge vêtue), les dessins projetés au mur, la danse, les acrobaties (y compris sur un vieux fauteuil), évidemment quelques disciplines de cirque (dont la roue Cyr et les anneaux) et même un ballon de basket, des chaises et des planches à roulettes.

À chacune des trouvailles, les sympathiques Cinq rivalisent d'inventivité pour décliner un maximum de possibilités. La multiplication des tours de force et de finesse atteint des sommets à au moins deux reprises, autour des mâts et à travers les anneaux. Plusieurs autres moments forts se démarquent tout autant, ne serait-ce que le main-à-main des deux frères, époustouffants de force et de tendresse, comme l'exige cette discipline, avec un je-ne-sais-quoi de plus à cause du lien profond unissant les acrobates. Même le jeu tout simple avec le ballon de basket et les pitreries crypto-chorégraphiques en rouli-roulant touchent sinon la grâce poétique, du moins le charme du plaisir ludique.

Traces séduit, amuse, étonne et détonne. Ce spectacle ne ressemble à rien d'autre, même pas vraiment au premier de la troupe des Sept, qui fait donc ainsi la preuve de sa belle capacité de ressourcement et de mutation. Ce show fusionne les disciplines et montre que les jeunes professionnels de la piste peuvent faire la barbe à beaucoup de propositions spectaculaires formulées par d'autres arts de la scène autrement plus prétentieux. Surtout, *Traces* laisse des marques profondes et probablement indélébiles chez ceux qui s'y frottent, surtout les adolescents et les jeunes adultes, qui devraient casser leurs petits cochons ou vendre leurs cellulaires pour courir acheter des billets tandis qu'il en reste encore.